

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

IF Au prône. — II Titulaires d'églises paroissiales. — III Offices de l'Eglise. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Nouvelles religieuses. — VI Ordinations. — VII Tournée de confirmation. — VIII Itinéraire de la visite pastorale. — IX Mgr Péchenard. — X Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 3 mars

On annonce la neuvaine de S. Joseph qui commence le 10 (1).

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 10 mars

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 8 mars, S. Jean de Dieu (Longue-Pointe).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 4 mars, S. Casimir (Ripon); du 7 mars, S. Thomas d'Aquin (Billing's Bridge).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 7 mars, S. Thomas d'Aquin; du 2 mars, *par anticipation*, S. Grégoire (Mount Johnson).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 7 mars, S. Thomas d'Aquin (Compton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 7 mars, Ste Perpétue; du 12 mars, *par anticipation*, S. Grégoire.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 7 mars, S. Thomas d'Aquin (Hudson).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 7 mars, S. Thomas d'Aquin (Astorville).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 3 mars

DIVERS OFFICES DE CE JOUR :

Office du IIIe dimanche du carême. « Pour rendre le jeune saint et agréable à Dieu, il faut y joindre la prière, l'aumône et principalement

En faisant cette neuvaine, même privément on peut gagner : 1o 800 jours pour chaque prière; 2o une indulgence plénière dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours suivants (du 10 au 26 mars) en se confessant, communiant et priant aux intentions du pape.

l'esprit de pénitence, car le mérite d'une œuvre consiste bien moins dans son accomplissement matériel, que dans l'esprit, la volonté, l'intention qui la font accomplir. La religion chrétienne est une adoration de Dieu en esprit et en vérité, mais non point une suite d'actes extérieurs, comme le faisaient les Juifs ». (Abbé Lecanu).

On commence le même jour la fête de saint Casimir confesseur, fils de Casimir III, roi de Pologne, et frère de Ladislas, roi de Hongrie. Dieu l'avait orné de tous les dons de l'esprit et du cœur qui font les princes accomplis. A deux reprises, il refusa la couronne de la Hongrie, préférant s'occuper uniquement de la sanctification de son âme. Il fut remarquable par son amour de Dieu, sa charité envers les pauvres et sa chasteté qu'il garda toujours intacte. La méditation des souffrances de la passion de notre Seigneur, le cilice, le jeûne et les autres austérités : tels sont les moyens qu'il employa pour conserver cette pureté angélique. Plein de zèle pour la propagation de la foi, il détermina son père à porter une loi qui défendait aux Ruthéniens infidèles de construire de nouveaux temples et de réparer ceux qui tombaient en ruines. A vingt-quatre ans, mûr pour le ciel, il fut averti par Dieu de sa mort prochaine et s'y prépara par une grande ferveur. Il mourut de la phtisie le 4 mars à Wilna en Lithuanie. Saint Casimir est un modèle parfait à proposer aux jeunes gens. Les moyens de conserver la chasteté sont encore les mêmes : le souvenir habituel de la passion de Notre-Seigneur et la mortification qui produirait une sévère pénitence et disposerait à la fréquentation des sacrements.

On fait aussi mémoire de saint Lucius, pape, dont S. Cyprien a célébré les louanges. Il eut le bonheur, pendant la persécution de Valérien, de subir l'exil pour la foi. De retour, il combattit avec force les hérétiques et consumma sa vie par le martyre. Bel exemple que doivent se rappeler ceux qui manquent à leur devoir ou sacrifient leurs convictions religieuses pour plaire aux persécuteurs de l'Eglise.

DISPOSITION DE CES OFFICES :

Messe du III^e dimanche du Carême, *semi-double privilégié* ; 2^e or. *A cunctis*, 3^e *Onnipotens* ; préf. du Carême. — Aux vêpres du dim. (hymne *Audi*, v. *Angelis*, au *Magnif.* ant. *Extollens*), mém. 1^o de saint Casimir (ant. *Similabo*, v. *Amaait*), 2^o de saint Lucius (ant. *Iste*, v. *Gloria*) et suffrages (dans la cathédrale de Montréal, 2^e mém. de sainte Janvière (ant. *Veni*, v. *Diffusa*), 3^e de S. Lucius).

J. S.

Prières des Quarante-Heures

JEUDI,	28	FÉVRIER	—	Saint-Hubert.
SAMEDI,	3	MARS	—	Saint-Grégoire-le-Thaumaturge.
LUNDI,	5	"	—	Sainte-Rose.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Georges-Albert Guertin, évêque-élu de Manchester.—La nouvelle de l'élection de Mgr Georges-Albert Guertin au siège de Manchester est officiellement confirmée. Le jeudi 7 février, à la demande du délégué apostolique, Mgr Falconio, l'évêque-élu s'est rendu à Washington et a reçu des mains de Son Excellence son bref d'élection. Une dépêche de Manchester, en date du 15, annonce que Mgr Guertin a pris la direction de l'administration diocésaine. On pense que le sacre sera fixé au 19 mars, jour de la fête de Saint-Joseph. La *Semaine religieuse* se réserve de présenter alors d'une façon plus complète ses hommages au nouveau prélat. Mais à l'avance qu'il nous soit permis d'offrir nos félicitations et nos vœux à ce premier fils de notre race, complètement issu de notre sang français, qui devient évêque aux Etats-Unis. Les maisons de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe, où Mgr l'évêque-élu de Manchester a puisé son instruction classique, se réjouiront de compter parmi leurs anciens élèves cet élu du Seigneur, et le Canada français tout entier saluera avec un respect ému le nouveau Pasteur de l'Eglise de Manchester.

L'œuvre de l'Hotel-Dieu à Montréal. — Les journaux ont publié ces jours derniers un intéressant rapport sur l'œuvre de l'Hôtel-Dieu, présenté au bureau médical de cette institution par son secrétaire, M. le Dr Eugène Saint-Jacques. 3,281 malades ont été hospitalisés dans le cours de l'année 1906 ; 1,638 opérations ont été pratiquées dans le seul département de chirurgie générale ; au département des maladies d'yeux, d'oreilles et nez, 14,500 consultations ont été données et 701 opérations ont été faites ; enfin 4,612 consultations ont été accordées au dispensaire général et 6,784 traitements ont

été appliqués au dispensaire d'électrothérapie. M. le secrétaire insiste sur les améliorations apportées cette année au service téléphonique, aux installations de galeries et de jardins pour les malades convalescents, au département d'électricité, au service d'ambulance, etc. Bref, l'œuvre est en progrès et en progrès constants. On ne le sait peut-être pas assez dans le public, et, habitué que l'on est aux bienfaits que l'Hôtel-Dieu répand dans notre ville depuis bientôt 250 ans, on en bénéficie sans trop en savoir gré. Et pourtant comme tout cela coûte cher aux dévouées religieuses qui continuent l'œuvre de Mlle Mance. On demande \$500,000 pour terminer l'Hôpital Notre-Dame et les autorités des hôpitaux Saint-Paul et Alexandra affirment que leur œuvre ne pourrait guère se maintenir sans le subside de \$30,000 que la ville leur accorde. Or, à l'Hôtel-Dieu, on hospitalise annuellement plus de 3,000 malades ; on vient — il y a trois ans — de construire une aile qui a coûté \$50,000 ; on continue les améliorations, et l'on ne fait pas ou presque pas de quêtes ! Sans doute les dames religieuses ont quelques revenus de fondation, mais n'est-ce pas un prodige de générosité et de charité qu'elles accomplissent, et notre peuple pourrait-il leur être jamais assez reconnaissant ?

Le carême à la cathédrale. — Il nous est difficile, à cause du cadre restreint de notre revue des « nouvelles religieuses », de donner même une simple analyse des sermons ou conférences de la « station quadragésimale », qui sont actuellement prêchées à Montréal. Nous voulons cependant tenter de le faire, de la façon la plus succincte pour la « station » de la cathédrale et pour celle de Notre-Dame.

A la cathédrale, c'est le curé lui-même, M. le chanoine Gauthier, qui porte, chaque dimanche soir, la bonne parole. A cause de la situation particulière de notre race — placée depuis 150 ans en face d'un conquérant protestant, qui se

serait volontiers emparé de nos âmes comme de notre pays, et à cause des relations nécessaires et souvent utiles que cette situation suppose avec nos concitoyens protestants, un premier danger pour nous Canadiens français c'est d'étendre aux idées la sympathie accordée d'abord aux personnes de confession dissidente. Puis, chez nous comme ailleurs, il y a un vieux levain d'indépendance qui s'agite. Ce qui fait que plusieurs, parce que pour eux la foi est un héritage de famille plutôt que le résultat de l'effort personnel sous l'action de la grâce, arrivent à se composer un credo, sous prétexte de respect des croyances, « où il y a de tout excepté le symbole et le sens catholique ». Cet état d'esprit, particulier à quelques-uns de nos concitoyens, amène le prédicateur, qui veut avant tout faire œuvre utile, à étudier le catholicisme dans ses divergences avec les confessions protestantes. Ce sera l'œuvre du carême de 1907, à la cathédrale.

Pour cette première conférence, M. le chanoine Gauthier s'arrête à la notion même de l'Eglise. Qu'est-elle ? un éparpillement des forces vives des croyants, comme le veulent les protestants, ou une cohésion et une union entre tous les membres qui la composent ?

Il est un premier point, explique-t-il, sur lequel nous nous entendons avec les tenants de la plupart des confessions protestantes. Le Christ a fondé une Eglise invisible mais vivante. Elle vit sous sa direction à lui, au Christ, ou sous l'inspiration de l'Esprit-Saint — le phénomène permanent de la sainteté perpétuée d'âge en âge en est un garant. Elle vit par l'enseignement qui donne la foi ou la nourrit, par les rites qui donnent la grâce...

Mais l'Eglise elle-même, disent les protestants, n'est pas visible, elle est mystérieuse, c'est la vie des âmes. Nous prétendons, nous, en plus, que cette vie des âmes s'affirme dans un corps visible : c'est l'Eglise organisée dans son chef, dans ses pasteurs dans ses fidèles.

Or, l'Evangile est-il pour ou contre nous ? Avant d'aborder la preuve directe de la thèse qu'il doit et veut défendre, l'orateur sacré note justement que le « Fils de l'homme », qui a toujours eu le souci des besoins de l'humanité, n'a pas dû en fondant l'Eglise ignorer que l'homme était tout ensemble esprit et matière, qu'il avait besoin du visible pour tendre à l'invisible, que c'est par le sensible et le matériel qu'il va au spirituel et au divin. Puis, voici la très simple argumentation, toute basée sur les Ecritures saintes, que développe en un style brillant le savant prédicateur. L'Eglise était en germe dans Jésus rassemblant ses disciples et ses apôtres. Ce collège apostolique, c'était l'Eglise naissante. Or, il était visible. C'est sur ce roc, sur son chef Pierre, qu'il va bâtir, le Christ Jésus. Il affirme qu'il sera pêcheur d'hommes. Il déclare à Pierre qu'il confirmera ses frères. Tout cela c'est la naissance de l'Eglise. Et il s'agit évidemment d'une société visible.

De l'Evangile, le prédicateur passe aux Lettres ou Epîtres de saint Paul, ces lettres superbes de doctrine profonde que Luther et Calvin ont passionnément commentées. Que disent-elles ? En raccourci, que la société des chrétiens forme un corps, un corps organisé. L'on salt en effet la comparaison fameuse que l'Apôtre établit entre l'Eglise et le corps humain. Dans l'Eglise, comme dans le corps humain, il y a une unité : un Dieu, une foi, un baptême ; il y a une hiérarchie, une autorité constituée ; il y a une relation constante de secours mutuels que se prêtent les uns aux autres les membres de l'Eglise comme ceux du corps. « Nous sommes tous, chrétiens, les fils de la même race royale dont les parchemins ont été signés à la croix ».

Mais de l'unité, de l'autorité, de la mutuelle assistance dans la société des chrétiens, que fait le protestantisme, que fait le principe du libre examen ? Poser ces questions, c'est résoudre tout le problème.

Le simulacre d'organisation qu'ont voulu établir les « Confessions d'Augsbourg » et autres synodes, c'est une contradiction du principe même du libre examen. Tout le protestantisme, au dire d'Auguste Comte, clame la révolte de la raison humaine contre les antécédents humains. Pour faire « une Eglise », il faut des convictions communes ; mais croire en commun ce n'est plus protester, c'est faire ce que fait l'Eglise catholique. On n'est pas tout seul de sa religion pourtant. Ce qui revient à dire que le protestantisme ayant brisé la notion de l'unité sociale n'est plus une religion. Ses membres sont épars, ils ne sont plus reliés entre eux. Au contraire, le catholicisme est la grande force sociale.

Et l'orateur sacré, rajeunissant la comparaison connue qu'on tire de la composition et de la durée dans l'histoire de la célèbre colonne Trajan, à Rome, termine par une envolée magnifique sur cette survie dans l'immortalité qui est le partage de l'Eglise catholique et romaine. De même que cette colonne géante qui s'élève sur les ruines d'un temple et d'un monde païens, porte en haut dans les airs, pour l'offrir à la vénération des sages, la statue de Pierre, le vicair du Christ ; de même Pierre lui-même, et avec lui l'Eglise et le pape, sont la grande puissance qui, « dans son immobilité formidable », triomphe, du haut de vingt siècles d'histoire, de la Rome antique, de la grande République, des Césars, des rois barbares, des chevaliers du moyen-âge, des réformateurs du XVI^e siècle, des philosophes du XVIII^e... La tempête peut faire rage, l'Eglise, comme le marin expérimenté qui sait que l'Océan rentrera bientôt dans ses abîmes, sait qu'elle a avec elle des promesses de vie que rien ne pourra jamais briser ; elle se revoit dans la personne de Pierre sur les bords du lac de Galilée ; elle entend la parole du Maître : « *Portæ inferi non prevalebunt*, les conseils de l'enfer ne prévaudront point » ; contre les sectes qui la combattent, sa vengeance, c'est de prier pour elles, et sa victoire, c'est de leur survivre.

Le carême à Notre-Dame. -- C'est le Rév. Père Le Marchand, un fils de saint Dominique originaire de Coutances (Normandie), et qui nous arrive directement de France, qui prêche la « station » à Notre-Dame, à la messe de dix heures.

Dimanche dernier, il a exposé à son immense auditoire comment Jésus Christ est le *Sauveur* du monde. Après un mot de salutation à notre pays — « dernier refuge dans le monde de la grande vie catholique complète, ou mieux, illustre foyer de cette vie » — il a expliqué d'abord ce que veut dire le mot *sauveur*. Le sauveur, a-t-il dit, c'est l'homme de cœur qui se penche sur quelqu'un qui souffre et l'arrache à sa misère ; c'est, pour la nation en péril, celui qui par son génie ou par sa puissance la délivre et la libère. Jésus est mieux que cela encore. Il ne sauve pas des misères matérielles — au moins ce n'est pas son premier but, comme le pensent certains chrétiens charnels : en effet, l'Évangile enseigne que les *Bienheureux*, ce sont ceux qui souffrent ; en effet, Jésus-Christ n'a ni armée, ni richesse, ni pouvoir, et ce sont les moyens qu'emploient les sauveurs humains ; en effet, si Jésus sauvait surtout des maux de cette vie, les saints en seraient exempts, or l'expérience établit qu'ils sont loin de l'être, au contraire. Alors, de quoi Jésus nous sauve-t-il ? En d'autres termes : De quoi devons-nous être sauvés, qu'est-ce qui nous perd ? La pauvreté ? Non. Il y a des mendiants qui chantent tout le jour.—La maladie ? Pas davantage. Il reste aux malades l'espérance.—L'épreuve ? Non encore, elle purifie. — Quoi donc ? Ce qui perd l'homme, c'est de n'entendre plus la voix de sa conscience, c'est d'être la proie du remords, c'est d'être l'esclave de ses passions, c'est de sentir peser sur soi la malédiction de Dieu. En un mot, ce qui nous perd, c'est le péché.

Eh bien ! Jésus sauve du péché. Ouvrez l'Évangile. A Joseph, l'archange annonce que l'Enfant de Marie « délivrera son peuple du péché » ; aux foules, Jean-Baptiste montre

l'Agneau qui porte les péchés du monde ; mais voici la croix... Et l'orateur sacré dans une envolée, où il met toute son âme, expose ainsi le pourquoi de la passion et de la mort du Christ Jésus : « Que fait donc là Jésus ? Quelle est la cause de ce supplice infâme ? Le Christ — répond saint Paul — a été fait pour nous maudit, il a pris sur lui nos péchés. Lui, la pureté et l'innocence incréées, dans un mouvement de suprême miséricorde, il s'est écrié : A moi les péchés des hommes ; à moi leur incrédulité et leur orgueil ; à moi leurs impuretés et leurs intempérances ; à moi leur avarice et leur cupidité ; à moi leurs haines et leurs cruautés ; à moi toutes les fautes commises depuis le commencement ; à moi tous les crimes qui se commettront jusqu'à la fin ; à moi, tombez sur ma tête, ô crimes du monde... »

Savoir que Jésus est sauveur, poursuit le Rév. Père en deuxième partie, ce n'est pas assez. Nous devons terminer en nous ce qui manque à la passion du Christ, nous appliquer les mérites de ses souffrances, remplir, par conséquent, les conditions qui nous permettront de bénéficier du salut que le Christ Jésus apporte à la terre. Et ces conditions, le prédicateur les ramène à deux : 1o Pratiquer son baptême, c'est-à-dire : garder sa foi, rester fidèle à Jésus-Christ et à l'Eglise, remplir ses devoirs de chrétiens..... 2o (Car il ne faut pas rétrécir les voies du salut) à défaut de la fidélité aux obligations du baptême, pratiquer au moins la pénitence. Hélas, il y en a qui refusent même la pénitence ! Ou ce sont des orgueilleux, ou ce sont des timides. Aux uns et aux autres, le Rév. Père adresse un éloquent « Souvenez-vous ». « Un jour peut-être, vous vous sentirez pressés d'aller trouver Jésus, *souvenez-vous* qu'il vous attend, *souvenez-vous* qu'un peu de repentir dans votre cœur et qu'une larme dans vos yeux lui suffisent. — Et vous, âmes timides, *souvenez-vous* que Jésus est venu pour les pécheurs surtout, *souvenez-vous* qu'il appelle à lui ceux qui sont chargés des misères de la vie, *souvenez-vous* de Marie-Madeleine, et ayez confiance... »

- 28, dimanche. — A 3.30 heures du soir, Saint-Enfant-Jésus.
- 29, lundi. — A 3.30 heures du soir, Couvent du Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet.
- Mai. — 1, mercredi. — A 7.30 heures, Mont Sainte-Marie.
- 2, jeudi. — A 7.30 heures, Institution des Sourdes-Muettes.
— A 10.00 heures, Pensionnat Saint Basile
— A 2.30 heures du soir, Verdun.
— A 4.00 heures du soir, Saint-Paul.
- 3, vendredi. — A 7.30 heures, Couvent d'Hochelaga.
— A 8.00 heures, Cathédrale.
- 4, samedi. — A 7.30 heures, Couvent du Saint-Nom-de-Marie, Outremont.
— A 10.00 heures, Couvent des Sœurs de l'Immaculée-Conception.
- 5, dimanche. — A 2.00 heures du soir, Saint-Gabriel.
— A 3.00 heures du soir, Saint-Charles.
— A 4.00 heures du soir, Saint-Edouard.
- 6, lundi. — A 2.30 heures du soir, Boulevard Saint-Paul.
— A 4.00 heures du soir, Sainte-Elisabeth.
- 7, mardi. — A 2.30 heures du soir, Saint-Antoine.
— A 4.30 heures du soir, Ste-Cunégonde.
- 8, mercredi. — A 2.30 heures du soir, Maisonneuve.
— A 4.30 heures du soir, Hochelaga.
- 9, jeudi. — A 2.30 heures du soir, Saint-Louis-de-France.
— A 4.30 heures du soir, Sacré-Cœur.
- 10, vendredi. — A 2.00 heures du soir, Notre-Dame-du-Bon-Conseil.
— A 3.30 heures du soir, Ecole de Réforme.
— 4.00 heures du soir, Saint-Jacques.
- 11, samedi. — A 2.30 heures du soir, Saint-Pierre.
— A 4.00 heures du soir, Sainte-Brigide.

- 12, dimanche. — A 2.30 heures du soir, Saint-Eusèbe.
— A 4.30 heures du soir, Viauville.
- 13, lundi. — A 8.00 heures, Saint-Patrice.
— A 10.00 heures, Sainte-Hélène.
- 14, mardi. — A 2.30 heures du soir, Saint-Jean-de-la-Croix.
— A 4.00 heures du soir, Villeray.
— A 7.30 heures du soir, Saint-Denis.
- 15, mercredi. — A 2.30 heures du soir, L'Immaculée-
Conception.
— A 4.00 heures du soir, Sainte-Philomène.
- 16, jeudi. — A 4.30 heures du soir, Notre-Dame.
— A 7.30 heures du soir, Sainte-Anne.
- 17, vendredi. — A 2.30 heures du soir, Saint-Jean-Baptiste.
— A 4.30 heures du soir, Sainte-Agnès.
- 18, samedi. — A 2.30 heures du soir, Saint-Joseph.
— A 4.00 heures du soir, Saint-Henri.
- 19, dimanche. — A 2.30 heures du soir, Notre-Dame-des-
Neiges.
— A 4.30 heures du soir, Notre-Dame-de-Grâce.
— A 7.30 heures du soir, Saint-Léon, Westmount.
- 23, jeudi. — A 3.00 heures du soir, Longueuil.
- 26, dimanche. — A 8.00 heures, Cathédrale.
— A 3.00 heures du soir, Saint-Viateur.
- 30, jeudi. — A 8.00 heures, Couvent Saint-Laurent
— A 2.30 heures du soir, Collège de Notre-Dame-des-Neiges.
- Juin.— 9, dimanche. — A 2.30 heures du soir, Chapelle Ter-
minal.
— A 4.30 heures du soir, Tétreaultville.

ITINÉRAIRE DE LA VISITE PASTORALE

MAL. — 20, lundi, Pointe-aux-Trembles.

21, mardi, Longue-Pointe.

27, lundi, Vaucluse.

28, mardi, L'Assomption.

30, jeudi, Saint-Sulpice.

31, vendredi, Repentigny.

JUIN. — 5, mercredi, Saint-Paul-L'Ermite.

6, jeudi, Lachenaie.

7, vendredi, Terrebonne.

9, dimanche, Sainte-Thérèse.

11, mardi, Saint-Janvier.

12, mercredi, Sainte-Anne-des-Plaines.

13, jeudi, Sainte-Sophie.

14, vendredi, Saint Hippolyte.

15, samedi, Saint-Jérôme.

17, lundi, Saint-Sauveur.

18, mardi, Sainte-Adèle.

20, jeudi, Sainte-Lucie.

21, vendredi, Sainte-Marguerite.

26, mercredi, Rivière-des-Prairies.

27, jeudi, Sault-au-Récollet.

29, samedi, Bordeaux.

MGR PECHENARD

M Dumay, directeur des Cultes, disait en 1893 :
“ Moi vivant, Péchenard ne sera jamais évêque ”.
La volonté des hommes ne saurait faire obstacle à celle de Dieu : dans ses desseins éternels, tous les évènements de notre vie ont une heure bien marquée. Mais, si Dieu ne s'émeut pas des projets des impies, il semble parfois entendre les arrêts qu'ils prononcent contre eux-mêmes, en croyant atteindre les autres, et se charge de les exécuter.

Au mois de novembre 1906, M. Dumay mourait à Paris, pendant que Rome préparait l'élection de Mgr Péchenard au siège de Soissons. Le 31 janvier 1907, Mgr l'archevêque de Reims le consacrait dans l'église des Carmes.

Disons-le, Mgr Péchenard arrive bien à son heure au trône épiscopal. L'Institut Catholique de Paris avait eu besoin de ses lumières et de son dévouement, il les lui consacra pendant dix ans, et Dieu sait dans quelle généreuse mesure. Mais en ces temps d'aveugle persécution, de luttes acharnées, il faut à l'Eglise de France des chefs vaillants autant que sages administrateurs ; et Rome, désormais plus libre dans son choix, sait bien les lui donner. Mgr Péchenard sera donc bien à sa place sur le siège de Soissons. “ Être évêque à l'heure actuelle, disait Monseigneur, c'est être cloué nu sur la croix nue. ” Pie X lui présenta cette croix. Mgr Péchenard l'accepta avec humilité, avec vaillance aussi ; il saura la porter : la grande fermeté de sa foi, la sainteté de sa vie, la pureté de sa doctrine en sont les gages assurés. Et si, comme il faut le demander à Dieu, l'espérer, le croire, la foi catholique ne doit pas mourir sur cette terre de France qui en

fut toute imprégnée, Mgr Péchenard en sera l'un des plus grands défenseurs, l'un des plus fidèles gardiens.

Qu'il lui fut doux, sans doute, de recevoir l'onction sainte, dans cette chapelle des Carmes, témoin du courage de ses pères dans la foi et de leur martyre. La tourmente révolutionnaire de 92-93 fit tomber bien des têtes ; celle qui sévit de nos jours, pour être moins sanglante, n'en est pas moins terrible. Et s'il fallut une force héroïque pour affronter les bourreaux Jacobins, il n'en faut pas moins, aujourd'hui, pour garder les droits de l'Eglise contre les violences de l'iniquité.

La lutte bat son plein ; à qui sera la victoire ? On a pu crier à la défaite entière de la foi, mais quand, au moment le plus intense de la crise, on assiste, en plein Paris, dans la chapelle des martyrs où se presse une foule d'hommes qui prient, au sacre d'un évêque tel que Mgr Péchenard on peut prendre confiance et penser au triomphe. En voyant cet homme, si vénérable, si robuste encore, et si bon, la pensée se porte vers Rome, vers sa Sainteté Pie X. Tous deux ont le même aspect bienveillant qui attire et captive, la même vigueur physique, symbole d'une force plus noble : celle d'en haut et qui donne la victoire. Leurs devises d'ailleurs s'appellent l'une l'autre : "*Instaurare omnia in Christo.*" — "*Justitia et Pax*". Le Monde restauré dans le Christ, c'est l'ère de de la justice et de la paix qui s'ouvre. Puisse le Souverain-Pontife et l'évêque de Soissons, invinciblement unis de cœur et d'esprit, voir le règne de Dieu se répandre sur la terre, la justice et la paix rendues à la France chrétienne.

Après les cérémonies du sacre, l'assistance nombreuse et distinguée vint offrir ses hommages au nouvel évêque, un prêtre canadien se présentait lui aussi pour baiser sa main et recevoir une bénédiction. " Oh ! le Canada, lui dit Monseigneur, je vous bénis mon cher enfant, et en

vous, tous vos braves Canadiens. " Nous n'étions pas en effet des étrangers à l'Institut Catholique, sous la tutelle de Mgr Péchenard. Le mot bienveillant dit à chaque rencontre en serait une preuve suffisante, si l'on ne voyait aussi dans la riche bibliothèque de l'Institut, une partie exclusivement canadienne : œuvre personnelle de Mgr Péchenard. Chaque jour Mgr le Recteur l'enrichissait de nouveaux volumes en pensant à ceux de chez nous qui viendraient à l'Institut puiser la science qu'on y donne et l'amour de la mère-patrie, tout en augmentant, si possible, celui qu'on porte d'abord au Canada.

PARIS, J.-O. MAURICE, ptre.
Ecole des Carmes, 3 février 1907.

AUX PRIERES

Révde Mère Marie de la Conception, née Thais Senécal, professe de chœur, supérieure de la province de Montréal, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Alexandre, née Mary Hickey, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie-Jeanne du Sacré Cœur, née Anna Goulet, professe coadjutrice, décédée à Victoria, C.-A.

Sœur Charles-Eugène, née Marie-Anselme Blais, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie de Saint-Martin, née Claire Chaput, religieuse choriste, des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Sir William Hingston, décédé à Montréal.

M. J.-A. Maurice, décédé à Montréal.